

SÉRIE "CROIX-ROUGE"

Retable d'Issenheim-Colmar

Retable d'Issenheim
vers 1512-1516

Détail du Concert des anges
dans le volet de l'Incarnation
du Fils de Dieu.

Colmar : Musée d'Unterlinden



Dessiné par Eugène Lacaque

Imprimé en héliogravure

Format vertical 27 × 32,75
(dentelé 13)

30 timbres à la feuille
et carnet de 10 timbres

Vente anticipée le 23 novembre 1985
à Colmar (Haut-Rhin)

Vente générale le 25 novembre 1985

*"Nous avons été informés qu'à Issenheim,
dans une église des Antonites,
il y a un beau retable
peint avec grand art par un maître excellent"*
Rodolphe II, lettre à Albrecht von Fürstenberg
15 juillet 1597

"Matthaeus Grünewald doit être estimé l'égal des plus grands et des meilleurs. Mais il est regrettable que cet admirable artiste soit tombé, ainsi que ses œuvres, dans un oubli si profond que je ne sais personne qui puisse donner sur lui le moindre renseignement écrit ou oral". Ainsi s'exprime, en 1675, Joachim von Sandrart auteur de la seule biographie ancienne de celui qui peignit le retable d'Issenheim.

Ce chef-d'œuvre justifie à lui seul la réputation du musée installé dans l'ancien monastère d'Unterlinden à Colmar. A Issenheim, à quelque 20 kilomètres au sud du chef-lieu du Haut-Rhin, au carrefour des grandes routes commerciales reliant la vallée du Rhône à celle du Rhin, un couvent avait été édifié, en 1298, par les Antonites (ordre laïque d'hospitaliers qui fusionnèrent au XVIII^e siècle avec les Chevaliers de l'Ordre de Malte). Il avait une double fonction d'assistance : aux voyageurs et aux malades atteints du mal des ardents, fonction à laquelle fait écho le retable, vision d'espérance pour les déshérités et, dans ses ouvertures suc-

cessives, livre d'heures des mystères chrétiens. Cette pièce maîtresse de la peinture du XVI^e siècle a longtemps passé pour être l'œuvre unique d'un artiste énigmatique que la tradition continue d'appeler Mathias Grünewald et qui de fait se nommait Mathias Gothart Nithart. On connaît à présent de lui 4 retables (soit 17 panneaux), 7 tableaux et une quarantaine de dessins.

Sa vie est à l'image de son chef-d'œuvre, celle d'un peintre maudit, dont on suit la trace de ville en ville au long de la basse vallée du Main, toujours errant, de plus en plus solitaire, jusqu'à ce que la peste le terrasse en 1528. L'inventaire après décès, dressé par le tribunal de Francfort, est le plus précieux document sur "Meister Mathis Nithart oder Gothart, peintre, serviteur de la cour" de l'archevêque-électeur de Mayence, de 1511 à 1526, "doreur, ingénieur hydraulicien" à la fin de sa vie, à Halle. Les objets eux-mêmes parlent : des livres, dont les 12 articles des paysans révoltés, rédigés lors de la fameuse "guerre des paysans"; des sermons et

autres écrits de Luther; une caisse de savon curatif, dont, fidèle à la science des Antonites, l'artiste était devenu fabricant pour survivre, après qu'en 1526 ses sympathies paysannes et protestantes l'aient compromis aux yeux de son protecteur et mécène.

Rebelle, Grünewald l'est aussi et surtout dans son art. Face à une Renaissance désormais triomphante, il pousse, par son mysticisme militant, le gothique finissant aux limites d'un baroque échoué. L'ange blond, joueur de viole de gambe - que représente le timbre - embrase, de ses notes célestes, un petit temple d'un délirant style flamboyant. Homme du Moyen Âge, expressionniste des temps modernes, le peintre du péché et de la rédemption porte l'espérance et l'angoisse de deux mondes : il en a fait une cathédrale de formes convulsées, mais irradiées par les modulations inépuisablement intenses de la couleur.